

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[355. Paris, Mardi 28 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

355. Paris, Mardi 28 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-04-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai [?] hier Ellice au bois de Boulogne et je l'ai retrouvée à dîner chez Rothschild. Il y avait les ambassadeurs.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 401/98

Information générales

LangueFrançais

Cote970-971, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
355. Paris, mardi le 28 avril 1840
10 heures

J'ai mené hier Ellice au Bois de Boulogne, et je l'ai retrouvé à dîner chez Rotschild. Il y avait les Ambassadeurs. Le Duc de Serra Capriola a fort bon air et il s'exprime bien. Il m'a fait le récit de toute cette affaire de souffré naturellement il défend son roi. Il accuse Lord Palmerston, ses propos un peu légers. Sur le compte du Roi ont excessivement irrité celui-ci. Il croit cependant qu'il pourra se prêter à la résiliation du Contrat, mais il doute qu'il consente à des indemnités, au fond, il est très inquiet des nouvelles qu'on attend de Naples. Si les vaisseaux anglais menacent Naples il a fort peur que son roi se fasse tirer dessus. Hier s'était répandu le bruit d'un mouvement populaire, mais il n'y a encore rien d'officiel. Il y a eu musique chez Rotschild. Mais du Chant allemand qui n'est pas du tout de mon goût ; j'ai quitté à 10 1/2 pour venir me coucher et au moment d'entrer dans mon lit on m'annonce mon Ambassadeur qui me demande un moment seulement. J'ai cru qu'il y avait quelque chose d'incroyable arrivé depuis les dix minutes que je l'avais quitté. Point, il avait envie de parler, à peu près de rien ou du rabachage. Il a Brünnow dans l'esprit. Il se trouve déjà un peu en contradiction avec lui. Brünnow agit selon les paroles venant de haut. Pahlen, selon ses instructions écrites. Ceci est très différent. Cela a été mis en lumière par le dernier courrier envoyé samedi, mon opinion est que le règne de M de Bünow à Londres ne sera pas long. Tout le monde est ligué contre lui à commencer par lui-même ses bouquets, sa danse, le portrait, sa ridicule conduite avec vous, ses flatteries qui finiront par donner des nausées.

Vous souvenez-vous de mon opinion et des "Lieux où finit l'Europe et commence l'Asie" dans une dépêche.

Au fond Pahlen m'en veut un peu de ce que je n'écris pas à son sujet. On parle toujours beaucoup de votre popularité en Angleterre. A propos j'ai vu un petit article dans le Times s'étonnant de votre dîner avec O'Connell. Je crois qu'il est parfaitement oiseux de vous recommander de ne jamais répondre à aucun article personnel dans les journaux, mais j'aime mieux faire une bêtise que négliger un bon avis.

Ellice est de la même opinion que Granville sur le discours à l'Académie Anglaise. Il faut qu'ils aient raison. Savez-vous que le 1er de mai est le jour de naissance du Duc de Wellington ? Si vous insinuez à Melbourne de boire à sa santé ce serait gracieux. La différence avec les autres santés c'est que les royales seraient debout, la sienne assis. Je vous suggère cela sans savoir tout-à-fait si j'ai raison. Peut-être si cela était su ici y aurait-il de l'inconvénient ; non ce serait le pendant de Soult. Vous en jugerez. Si cela se faisait tout simplement en causerie entre Vous et Melbourne. Qu'en pensez-vous ? Au reste, noyez mon idée si elle vous laisse de l'hésitation. Il vaut mieux s'abstenir. Je pense beaucoup à votre dîner. Enfin je pense à tout ce que vous faites comme je penserais à ce que j'aurais à faire moi-même, et davantage. Je voudrais qu'il n'y eût jamais en grandes comme en petites choses, rien à redire, rien à regretter. Vous avez si parfaitement commencé. Les *Débats* et le *Constitutionnel* s'occupent de vous. Au fond tout le monde pense à vous, votre situation est bonne.

2 heures

Voici Montrond. Adieu. Adieu. Je n'ai que le temps de fermer.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 355. Paris, Mardi 28 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/322>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur355

Date précise de la lettreMardi 28 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024
